

TOURING-CLUB DE BELGIQUE

BULLETIN OFFICIEL

XXVI^e ANNÉE. — N^o 11

ORGANE BI-MENSUEL

1^{er} JUIN 1920

Le G. Q. G. belge pendant la campagne

Pendant toute la guerre, un organisme central a conduit les opérations de nos troupes, réglé leurs étapes, engagé ou rompu les batailles, assuré le ravitaillement et l'outillage de l'armée de campagne. C'est l'Etat-Major du Roi, chargé de traduire en ordres les instructions du Souverain, c'est le Grand Quartier Général, un organisme un peu mystérieux pour beaucoup et que l'on désignait par les initiales G. Q. G.

A la tête du G. Q. G. se trouve le chef d'état-major général, aidé de deux sous-chefs.

Le G. Q. G. comprend en ordre principal l'Etat-Major proprement dit et deux services, celui de l'artillerie d'armée et celui du génie de l'armée. L'Etat-Major se subdivise en quatre sections. La première section règle toutes les opérations militaires; c'est de là que partent tous les ordres concernant les marches, les cantonnements, les combats. La deuxième section fournit à l'armée tous les renseignements en vue des opérations et principalement ceux concernant l'ennemi; c'est à cette section qu'aboutissent toutes les informations recueillies par l'espionnage, les avions, les ballons, les observations, etc. La troisième section s'intéresse à tout ce qui regarde les effectifs, à la répartition du matériel, de l'outillage, des voitures, etc. La quatrième section assure les transports de ravitaillement par chemin de fer, par eau.

Le service de l'artillerie s'occupe de l'armement en pièces de tous calibres, du ravitaillement en munitions, de la répartition et de l'emploi de l'artillerie sur le champ de bataille. Celui du génie trace les lignes de défense, surveille leur construction, construit des abris et des travaux d'art, tend ou modifie les inondations sur le front défensif.

LES DEPLACEMENTS DU G. Q. G.

DE BRUXELLES A FURNES

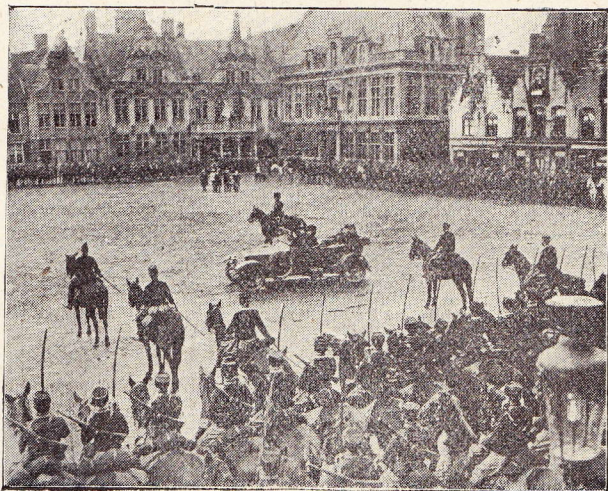
Le G. Q. G. s'est tenu pendant toute la campagne au centre et en arrière des troupes, en liaison constante avec elles par des officiers d'état-major, le téléphone, le télégraphe, les pigeons, la T. S. F., voire l'avion.

Mobilisé à Bruxelles, il part de ses locaux de l'avenue de Cortenberg et accompagne, le 4 août 1914, le Roi à Louvain, où il s'installe à l'Hôtel de Ville; il y restera pendant que se livreront les combats de Liège, de Haelen et de la Gette.

Le 19 août, le G. Q. G. suit la retraite de l'armée et s'installe à Anvers, à l'Hôtel du Gouvernement Provincial,

Marché aux Souliers; c'est de là qu'il dirige la première sortie d'Anvers, du 25 au 27 août.

Le 9 septembre, commence la deuxième sortie d'Anvers, qui porte nos troupes jusqu'aux faubourgs de Louvain. Le G. Q. G. se transporte à Lierre, où il séjourne dans l'Hôtel de Ville jusqu'au 25 septembre, quand il part pour Tamise, afin de présider aux opérations prévues pour une troisième sortie, dans la région Termonde-Willebroeck.



Le Roi et le président Poincaré à Furnes (siège du G. Q. G.), en décembre 1914.

Mais le 28 septembre commence le siège d'Anvers. Le G. Q. G. se porte immédiatement à Contich, au centre du secteur d'attaque. Le 29, il est rappelé à Anvers, où il se tient, pendant le siège, dans les bureaux de la position fortifiée, rempart Kipdorp.

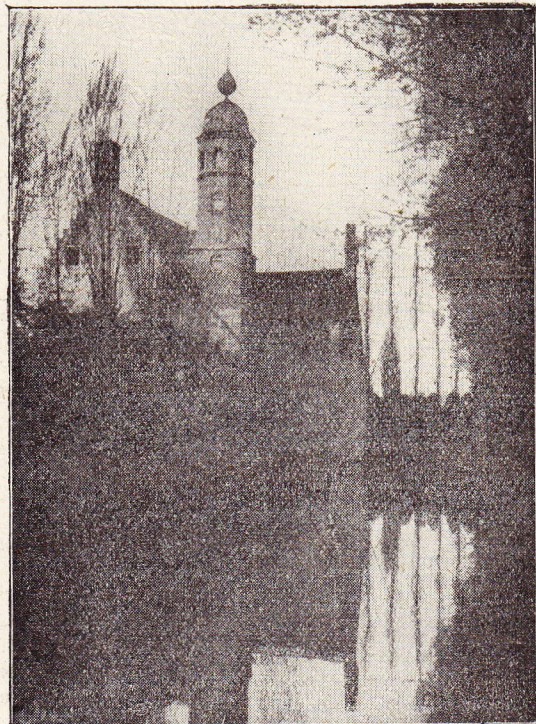
Le 7 octobre commence la retraite du gros de l'armée vers le littoral. Le G. Q. G. accompagne les troupes et se déplace journellement avec elles; il s'installe, le 7, à l'Hôtel de Ville de Saint-Nicolas; le 8, dans la Maison Communale de Selzaete; le 9, dans une école à Eecloo. Le 10 octobre, il arrive à Ostende, où ses bureaux occupent le pre-

mier étage de l'Hôtel de Ville, et il y restera le 11. Le 12, il s'installe à Nieuport-Bains, dans un grand hôtel, et il y restera le 13. Le 14, enfin, le G. Q. G. arrive à Furnes,

darmes d'escorte, sans compter les chevaux de main, et le charroi : voitures-bureaux, fourgons à bagages, automobiles diverses.

A FURNES

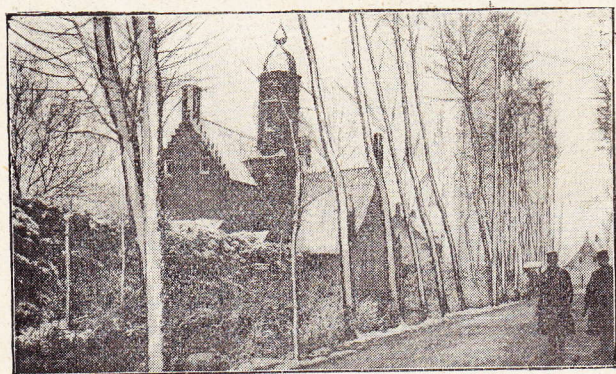
Tandis que se déroulait la bataille de l'Yser, puis celle d'Ypres, d'octobre à décembre 1914, le coquet Hôtel de Ville de Furnes se trouva transformé en une ruche vrombis-



La cure de Houthem, siège du G. Q. G.
(Photo Colard.)

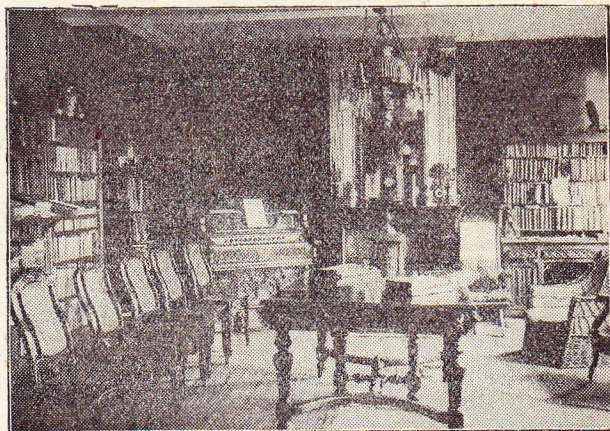
où il séjournera pendant toute la bataille de l'Yser et pendant la bataille d'Ypres.

Ici se terminent — pour reprendre en 1918 s'entend — la guerre de mouvement et avec elle les déplacements rapides du G. Q. G., qui, jusqu'à présent, a fait du « tourisme », levant son camp chaque matin pour aller s'installer à 30, 40, 60 kilomètres plus loin, et se remettre aussitôt au travail.



Houthem. — La cure en décembre 1915.

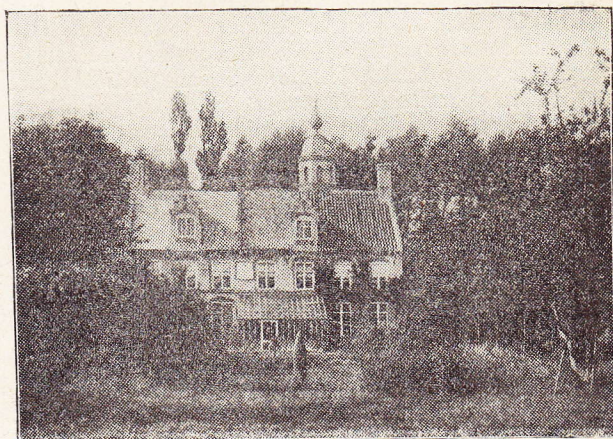
Le fonctionnement des bureaux n'est jamais interrompu, grâce à un déplacement « par échelons », mais les déplacements mêmes ne laissent pas d'être compliqués, car le G. Q. G. comprend un nombre assez élevé d'officiers, des secrétaires, des médecins, des ordonnances et des plantons, des gen-



Houthem. — Intérieur de la cure où le Roi recevait les souverains étrangers et où il présidait les séances du G. Q. G.

sante. Le Roi et les missions alliées étaient installés à l'étage, les bureaux du G. Q. G. au rez-de-chaussée. Dans les vastes salles Renaissance, on travaillait ferme, mais les salles restent fermées aux gens curieux et inquiets. Dans les nombreux couloirs circulent, sous l'œil froid des gendarmes, des visiteurs affairés, des « délégués » venus des avancées de Nieuport, des boues de Ramscappelle et de Pervyse ou de l'enfer de Dixmude.

Chaque jour, le Roi, calme et mâle figure de soldat, y passe des heures et sa présence attire dans ce coin de Flan-



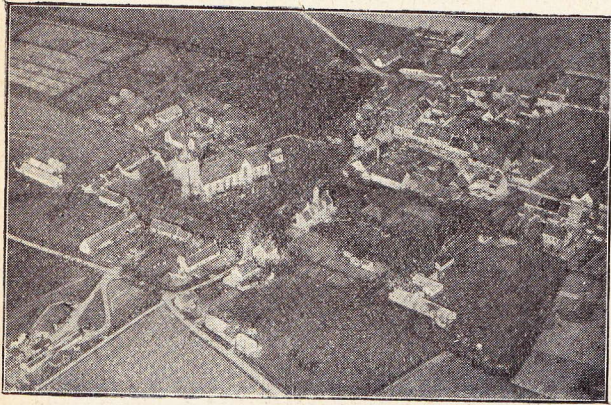
La cure de Houthem, siège du G. Q. G., vue du jardin.

dre, naguère si paisible, de hauts personnages alliés : le roi George d'Angleterre, le président Poincaré, les nobles figures des maréchaux Joffre et Foch.

Sur la Grand'Place, c'était un grouillement : troupes allant des cantonnements vers l'Yser, hommes hâves et noirs

revenant de la bataille. Et cette foule guerrière des sombres jours de 1914 se pressait parmi les autos, les voitures fourragères, le charroi du G. Q. G., couvrant la place aux roses façades espagnoles.

Au coin de la rue du Nord se dressait un bâtiment carré et noir : l'ancienne « Maison des Officiers » du duc d'Albe et de Spinola. C'est là, ainsi que dans le hall du Palais de



Vue panoramique de Houthem, prise en avion par le lieutenant Coomans.

Justice, que l'on conduisait les prisonniers allemands : Brandebourgeois de von Beseler, Hanseates du corps de marine, Prussiens de tout poil de von Werder.

Ainsi la plus tranquille des villes de Flandre — qui s'éveillait une fois l'an de sa douce somnolence pour saluer du son de ses cloches le passage de la procession fameuse, au rituel si réaliste — a connu l'étrange destinée de voir se presser devant le G. Q. G. des soldats belges : lignards au profil immortalisé par James Thiriar, chasseurs et carabiniers vert sombre, cavaliers en sabots, artilleurs tout noirs; — des soldats français : culottes rouges, petits vitriers, Goumiers,

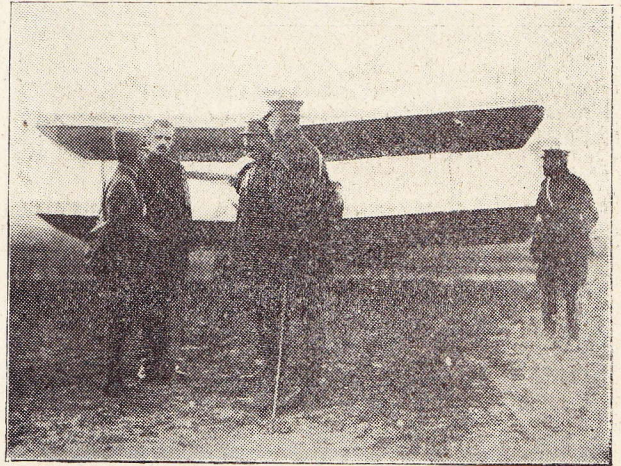


Houthem. — Le Roi et le président Poincaré au centre d'aviation.

Sénégalais; — des soldats britanniques venus de lointaines colonies : Hindoustanis, Shiks et Gourkhas, et, traversant parfois leurs rangs curieux, des Boches gris de fer, des Boches tout neufs du duc de Wurtemberg, et des « garçons bleus » de la marine, de l'amiral von Schreeder.

Furnes était devenue comme le cœur de cette Flandre armée qui victorieusement se défendait.

Au cours des batailles, Furnes avait été bombardée, mais ce bombardement n'avait rien eu de particulièrement « mé-



Le roi d'Italie et le Roi Albert à Houthem.

chant ». A la fin de janvier 1915, quand l'ennemi eut bien établi ses quartiers de l'autre côté de l'Yser, il augmenta sa puissance en artillerie et en aviation, et il intensifia son tir. Il y eut des tués. Il fallait évacuer Furnes. Le G. Q. G. alla s'installer à Houthem. C'est là qu'il restera jusqu'à l'offensive victorieuse de 1918.

A HOUTHEM

Houthem, le dernier village sur la route de Hondschoote. Ce pays a connu les guerres de la République Française, la première, mais il ne semble pas que le souvenir de la victoire de Houchard y soit bien vivace dans la mémoire des habitants.



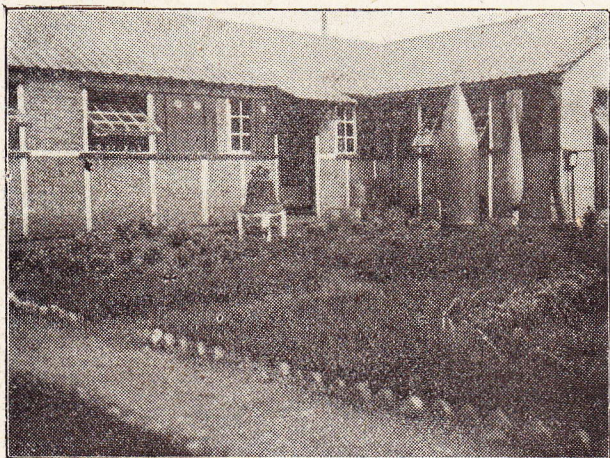
Le Roi sortant du G. Q. G. à Houthem.

Une église romane au milieu d'un cimetière entouré de haies luisantes de buis vert et noir. De l'autre côté d'une drève aux arbres taillés, par un pont moussu jeté sur un large fossé, la cure, surmontée d'une tourelle pointue qui se termine par un bulbe d'ardoises, ventru, puis effilé. De vieux

carreaux verdis garnissent les meneaux des fenêtres. Le village? Une rue pas bien longue, mais combien irrégulière. Au bout de la rue, un moulin vétuste, mais fièrement campé sur un tertre.

C'est à la cure que le G. Q. G. alla s'installer en jan-

le Roi. Il y travailla jusqu'en 1918 et c'est là qu'il reçut le roi George, le roi Emmanuel d'Italie, le président Poincaré, le président du Portugal, le prince de Galles, le duc de Connaught, l'émir Fayçal, Joffre, Foch, Haig, Pershing, Petain, Clémenceau, Venizelos, des Japonais, des Chinois,



Houthem. — Pavillon de la 2^e section du G. Q. G.

vier 1915. Les habitants, les « Ménapiens », comme les soldats se plaisaient à appeler les villageois, se montraient peu enthousiastes, mais si les ouailles étaient frigides, leur pasteur avait le sourire accueillant et la parole bienveillante pour ceux qui durant quatre ans allaient l'exproprier de l'intimité



Houthem. — Funérailles du lieutenant-général Wielemans, le 8 janvier 1917.

des Américains, tant d'autres; c'est là qu'il présidait les conseils des ministres « tenus au front », comme disaient les communiqués des journaux du Havre.

Son chef d'état-major, le général Wielemans (qui devait mourir à Houthem et qui fut enterré dans le cimetière en face de la cure), s'installa tant bien que mal dans les autres salles,

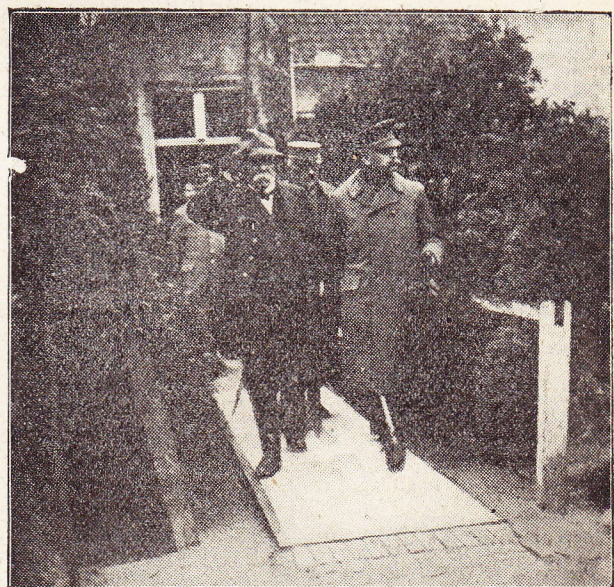


Houthem. — L'église.

de sa maison et de son jardin si calme, où il y avait des fleurs et aussi des plants de tabac, délicieusement aromatique.

Ce fut un problème très compliqué que de loger le Roi et les bureaux du G. Q. G. dans cette cure.

Le salon du curé fut transformé en cabinet de travail pour



Clémenceau quittant la cure d'Houthem, siège du G. Q. G., avec le général Rucquoi, en avril 1918.

avec tout le personnel d'officiers et de secrétaires. On était plutôt à l'étroit.

Un cailloutis aux aspérités désagréables conduisait de la cure à l'église. C'était la seule voie d'accès au G. Q. G., par un bourbier de neige et de pluie. On commença par endi-

guer la boue et un sentier pavé fut établi le long du presbytère : c'est le maréchal Joffre qui l'inaugura lors d'une visite au Roi Albert. Des chemins furent réparés, d'autres furent construits. On traça même de nouvelles rues. Près du moulin naquit le parc automobile, avec, tout à côté, le champ d'avia-



Le Roi, le maréchal Foch et le général Gillain assistent à Houthem, en mai 1918, au défilé des troupes.

tion, ses hangars, ses baraques, ses voitures, ses pylones. Houthem se transforma complètement. A côté des masures villageoises, s'érigea une véritable cité de bois, d'éternit, voire de briques. Dans le potager du curé et dans une prairie dont le potager était séparé par un ruisseau franchi par un ponceau, des baraquements abritèrent la première et la deuxième section, la section historique, les informations de presse et la censure, des laboratoires de photographie, etc. La troisième section se logea près de la maison du vicaire, les services de l'artillerie et du génie, dans des baraquements, de l'autre côté du cimetière; la quatrième section, dans la Grand'Rue. Il fallut loger aussi la mission française du général Rouquerol, la mission britannique du comte d'Athlone, beau-frère du roi George, la mission russe du colonel Pressbiano.

× × ×

Pour permettre le fonctionnement régulier et rapide du



Houthem. — Le Roi et le maréchal Foch, en mai 1918.

G. Q. G., il faut des services accessoires, mais nécessaires. C'est ainsi que Houthem abritait aussi des postes télégraphiques et téléphoniques, des postes de réception et d'émission de T. S. F., un service topographique imprimant les cartes et les plans directeurs du front, une imprimerie typo-

graphique complète, une centrale électrique pour assurer l'éclairage de tous ces bureaux. Il y avait des mess pour les officiers et pour les troupes. Il y avait enfin un parc pour recueillir plusieurs centaines de prisonniers avec des aménagements pour la garde et pour l'interrogatoire.



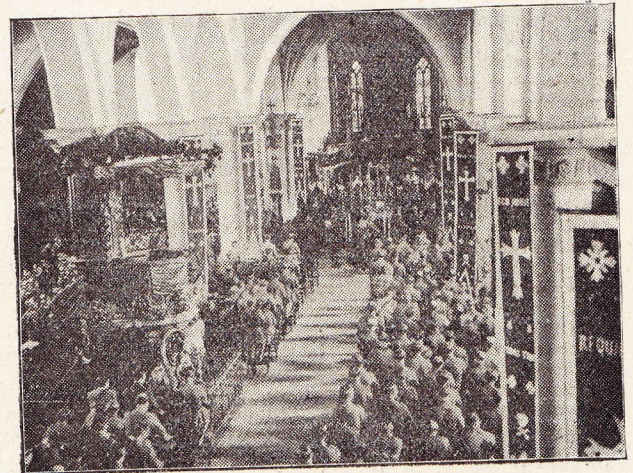
Houthem. — Défilé des troupes belges devant le duc de Connaught, le 2 juillet 1918.

Ces installations manquent souvent de confort et les toits des baraquements sont percés par la pluie à la moindre averse, mais leur aspect est rendu moins maussade en été par l'aménagement de parterres fleuris.

Il fait calme à Houthem. Un état-major important ne pourrait d'ailleurs pas fonctionner longtemps sous les obus, sans dommage pour l'armée et pour ses opérations.

Houthem souffrit peu de 1915 à 1917 : des visites diurnes ou nocturnes d'avions valurent au G. Q. G. quelques bombes.

En mars 1918, pendant l'offensive du début de l'année, le village fut pris sous le feu de canons à longue portée, tirant à plus de 23 kilomètres. Il y eut des morts et des



Te Deum dans l'église de Houthem, l'anniversaire de la bataille de Haelen.

blessés, des maisons et des baraquements démolis. Faudra-t-il encore déplacer le G. Q. G. ? Les préparatifs allaient commencer quand l'offensive des Alliés, offensive victorieuse, rendit ces préparatifs utiles — en ce sens qu'ils servirent pour la marche en avant.

DE HOUTHEN A BRUXELLES

Le G. Q. G. quitta Houthem après la reconquête de la crête des Flandres, en septembre. Il s'en va vers Thourout étonné, vers Gand triomphal, vers Bruxelles enthousiaste,



Houthem. — Les prisonniers boches sont évacués sur l'arrière...

vers Liège ardent (pendant quelques semaines, pour être plus près de la zone belge d'occupation en Allemagne). Puis il est revenu à Bruxelles; c'est là qu'il a été démobilisé, pour redevenir l'Etat-Major Général.

C'est le 19 octobre que le G. Q. G. arrive à Thourout,

où il restera jusqu'à la fin du mois, installé tant bien que mal : une section fonctionnait dans la chapelle d'un collège.

De Thourout, en avant de Bruges, il va à Beernem, sur la route de Bruges à Gand, tandis que le Roi va loger au château de Lophem. C'est à Beernem que le G. Q. G. annonce aux troupes belges la conclusion de l'armistice. Aussitôt après, les fusées multicolores d'improviser un feu d'artifice, tandis que les soldats, en longues colonnes, parcouraient les cantonnements en chantant.



Houthem. — Prisonniers boches cueillis au cours de l'offensive du 28 septembre 1918.

Après un arrêt de trois jours à Gand, les 17, 18 et 19 novembre (tandis que les troupes pénétraient dans Anvers), le G. Q. G. rentre à Bruxelles avec le Roi, le 21 novembre.

E. H.

Douanes

Nous avons reçu de la Direction générale des douanes françaises la lettre dont la teneur suit :

« Paris, le 3 mai 1920.

» Monsieur le Président,

» L'administration ayant été saisie par le Touring Club de Belgique d'une demande ayant pour objet d'obtenir des renseignements sur le point de savoir si la prohibition d'entrée édictée par le décret du 23 avril 1920 en ce qui concerne les automobiles met obstacle à l'importation temporaire, sous le régime du triptyque, des voitures de tourisme, j'ai l'honneur de vous faire connaître, à toutes fins utiles, que cette question doit être résolue par la négative.

» Il doit, toutefois, être entendu que, tant que la prohibition n'aura pas été levée, les automobiles ainsi importées ne pourront, dans aucun cas, être vendues en France. Les bénéficiaires de triptyques qui contreviendraient à cette interdiction seraient l'objet de poursuites pour l'importation de marchandises prohibées. Une mention expresse à cet égard devra être ajoutée sur la souche des triptyques, au fur et à mesure de la délivrance de ces titres. Quant aux bénéficiaires actuels, je vous serai obligé de vouloir bien les informer de ces dispositions. »

En conformité de ces instructions, un avis spécial a été adressé à chaque détenteur de triptyque français délivré par le T. C. B.

A titre documentaire pour nos constructeurs d'automobiles, nous donnons ci-dessous la liste des produits intéressant leur industrie qui sont prohibés à l'entrée en France par le décret du 23 avril 1920 :

Carrosserie : voitures pour voies non ferrées, carrosserie proprement dite.

Voitures automobiles :

Châssis avec ou sans moteur, avec ou sans carrosserie, de moins de 2.500 kilogrammes.

Carrosserie pour voitures automobiles :

De 2.500 kilogrammes et plus, destinées au transport des voyageurs.

De moins de 2.500 kilogrammes.

Cadres porteurs de châssis en tôle d'acier emboutie pour voitures automobiles de moins de 2.500 kilogrammes.

Jantes en fer ou en acier pour voitures automobiles autres qu'en barres droites.

Signalons, en outre, à un autre point de vue, que les appareils photographiques sont également prohibés à l'entrée en France par le décret précité. Il est donc prudent de ne pas se munir d'un appareil de l'espèce pour aller excursionner chez nos voisins.

J. D.

Membres à vie et Membres permanents

Membres à vie (individuels), cotisation unique : 100 fr.

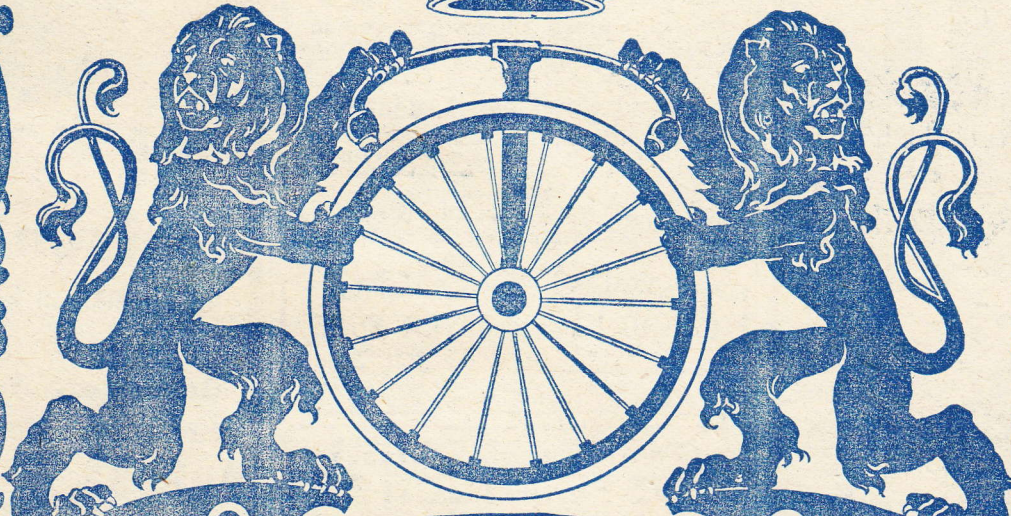
Membres permanents (collectivités, administrations publiques ou privées, etc.), cotisation unique : 250 fr.

- 463. — M. John AULIT, administrateur de sociétés, 10, rue Kipdorp, Anvers.
- 464. — M. Emile DELGRANGE, propriétaire, Froidchapelle.
- 465. — M. Joseph GOREZ, pharmacien, conseiller général honoraire du T. C. B., rue de Laeken, 72, Bruxelles.
- 466. — M. Jean DEJONG, conducteur des Ponts et Chaussées, rue Timmermans, 26, Forest.
- 467. — M. Maurice LIBOUTTON, représentant des chemins de fer de l'Etat belge, rue Richelieu, 32, Paris.
- 468. — M^{me} Jean PIRONNET, comptable, rue Visconde da Laguna, 18, São Paulo (Mooça, Brésil).
- 469. — M. Marcel HAYEZ, industriel, rue de Louvain, 112, Bruxelles.
- 470. — M. Léon BAUDOT, rue Royale, 37, Bruxelles.
- 471. — M. Jules PETIT-BOIS, conducteur de travaux, rue du Prévôt, 88, Bruxelles.
- 472. — M. Maurice EMMERY, fabricant, rue d'Ouest, 19, Ostende.
- 473. — M. Emile DE VALQUE, rue Hydraulique, 22, Bruxelles.

TOURING-CLUB DE BELGIQUE

SIÈGE SOCIAL :
13, rue du Congrès
BRUXELLES

XXVI^e ANNEE. N^o 11
1^{er} JUIN 1920



SOCIÉTÉ ROYALE SOMMAIRE DU BULLETIN OFFICIEL

Le G. Q. G. belge pendant la campagne (E. H.)	241
Douanes (J. D.)	246
Membres à vie et membres permanents	246
S. M. la Reine, présidente d'honneur (E. Séaut)	247
Le XXV ^e anniversaire du T. C. B. à Namur (L. Bruyneel)	247
En Fagne (H. Populus)	248
La Pologne (Anatole Muhlstein)	249
Le tourisme en Suisse (A. Junod)	252
Visite du camp de Beverloo (G. Leroy)	253
La visite du front en car automobile (G. Leroy)	254
Les permis de circulation en France pour vélos et motos (J. D.)	254
Contre les passe-ports et les entraves apportées au passage des frontières (G. Leroy)	254
La Marine de guerre belge (L. Leconte)	255
Passage de la frontière hollando-belge pendant l'occupation allemande (E. Delpy)	261
Automobilisme (H. C.)	263
Variétés	264

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à M. Georges LEROY, vice-président, rédacteur en chef du Bulletin officiel, 13, rue du Congrès, Bruxelles.

Pour les annonces, s'adresser à Francis LAUTERS, 98, rue du Méridien (tél. Brux. 9183), ou à M. VAN BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles.

Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe. Station : Rochefort. Cinq francs de réduction pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.